

# UNE INSTITUTRICE PREND MARI À L'AUTOMNE 1912

PAR GABRIEL LANGLOIS

En visite à Cap-Chat, un de mes oncles me remet un numéro d'un hebdomadaire de Matane **Le cri de l'Est**, daté de 1912<sup>1</sup>. En première page, je lis :

## NOS INSTITUTRICES

*Nous donnons aujourd'hui la liste des noms des institutrices qui nous ont envoyé leur adhésion au Congrès pédagogique qui doit se tenir la semaine prochaine à Rimouski, du 8 au 13 juillet 1912.*

J'y compte 145 noms inscrits pour la région de Gaspé-Nord à Matane. Surprise ! Je découvre en tête de liste le nom de ma mère, Marie Gagné de Cap-Chat, née en décembre 1891, fille de Philippe Gagné, cultivateur de Cap-Chat et de Elmière Rousseau, deuxième enfant d'une famille de seize enfants. Je me souviens qu'elle m'avait parlé de ce Congrès auquel elle avait participé et qui avait été pour elle l'occasion de rencontrer son futur mari, mon père. Ayant fait ses études primaires à l'école du village de Cap-Chat, sous la direction des Filles de Jésus, elle avait obtenu son Brevet d'école moderne et académique du bureau central des examinateurs catholiques de la province de Québec. Deux jours de sessions d'examens, les 24 et 25 juin 1908, à raison de neuf tests par jour. J'ai trouvé dans ses papiers 18 feuillets d'examens, dont je vous donne quelques extraits.

## EXEMPLE DE TEST

*Examen du mercredi, 24 juin 1908, de 4 à 5 heures*

*Brevet d'école modèle. Pédagogie. Une heure.*

- 1 - Définissez les deux méthodes : déductive et inductive.
- 2 - Faites sur un sujet de votre choix une courte leçon écrite d'après chacune de ces deux méthodes.
- 3 - Décidez ensuite en faveur de l'une ou de l'autre de ces deux méthodes.

## AUTRE EXEMPLE DE TEST

*Connaissances scientifiques usuelles.  
 30 minutes.*

- 1 - Comment est formée la colonne vertébrale ?
- 2 - Indiquez les oiseaux utiles à l'agriculture.
- 3 - Quels sont les insectes utiles ?
- 4 - Indiquez (a) les métaux d'usage ordinaire qu'on trouve au Canada (b) les parties et les divisions du Canada où se trouvent ces métaux.
- 5 - Comment se fabrique la poterie commune ?

Ces tests paraîtront élémentaires aux étudiants et professeurs de notre fin de XX<sup>e</sup> siècle, mais je serais surpris si ceux-ci pouvaient répondre en si peu de temps à toutes les questions des examens de ce Brevet. Je vous ferai grâce des autres tests, mais je me contenterai d'énumérer, pour satisfaire votre curiosité, quelques titres : agriculture bien-séance - prières - catéchisme - géographie - organisation politique - administrative du Canada - histoire du Canada - grammaire française - analyse - dictée française - composition - littérature - histoire sainte - arithmétique - tenue de livres - connaissances scientifiques usuelles - dessin - histoire de France - histoire d'Angleterre. Le contenu de ces



Marie Gagné et Albert Langlois

examens peut nous surprendre aujourd'hui, mais il faut se placer dans le contexte du temps. Tel était le bagage de connaissances que devait posséder une institutrice pour enseigner avec compétence au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Agée de seize ans, ma mère reçut son Brevet d'enseignement au cours de l'été et à la fin d'août elle s'embarquait au quai de Sainte-Anne-des-Monts à bord d'une goélette pour se rendre au village de Chloridorme où elle avait obtenu un poste d'institutrice. Or, le curé de la paroisse, mon futur oncle, l'abbé J.-A. Langlois, offrit à la nouvelle institutrice de loger au presbytère.

Ma mère enseigna donc pour une première année dans une école de cinquante enfants répartis en cinq divisions, pour un salaire faramineux de cent dollars par année. Pensionnant et logeant



Cap-Chat

au presbytère, elle rendait en même temps de menus services : elle s'occupait de la sacristie, des enfants de chœur et jouait même de l'harmonium à la messe du dimanche et des fêtes. Elle racontait que les journées les plus froides de l'hiver, les élèves et elle-même étaient obligés de garder leurs manteaux et leurs bottes, entourant le poêle à deux ponts qui ne réussissait pas à réchauffer l'école. L'autorité de l'institutrice était facilitée par l'appui des parents. En général les enfants étaient assez dociles. Il y avait de grands gars âgés de quinze ans. Pour arriver à remplir son programme, pen-

dant qu'elle s'occupait d'une division, les plus grands s'occupaient des débutants<sup>2</sup>.

En juillet 1912, un Congrès pédagogique des institutrices devait se tenir à Rimouski, le premier dans le Bas-Saint-Laurent. Comme les parents du curé de Chloridorme demeuraient à Rimouski, ce dernier offrit à ma mère de participer à ce Congrès, lui-même en profiterait pour rendre visite à ses parents. Ils se rendirent donc à Rimouski avec les moyens de transport du temps : en bateau, en voiture à cheval, passant par la

grève à marée basse entre Capucins et les Méchins, et enfin en train de Matane à Rimouski. Arrivés à la maison des parents du curé, elle fit connaissance avec ses futurs beaux-parents, sans oublier le frère du curé, Albert, en train de devenir vieux garçon. Mon père travaillait alors au magasin familial, situé sur la rue St -Germain Est. Il avait fait son cours de Commerce au Séminaire de Rimouski.

Il semble bien qu'ils s'apprécieraient l'un l'autre puisqu'en août 1912 mon père descendait à Cap-Chat faire la grande demande. Le mariage eut lieu le 7 octobre de la même année. Ma mère avait enseigné durant quatre ans. Par déformation professionnelle, elle restera une maîtresse d'école avec ses enfants.

## NOTES

1. *Le Cri de l'Est*, journal hebdomadaire de Matane, 2<sup>e</sup> année, no 39 [1912].
2. Pour en connaître davantage sur les conditions précaires des enseignantes dans les paroisses rurales au début du XX<sup>e</sup> siècle, on peut consulter le livre de Giselle Huot. *Un rêve inouï - des milliers de jeunes : mère Marie Elizabeth (1840-1881) fondatrice de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire de Rimouski*, Québec, Éditions Anne Sigier, 1991. 528 p.



Cloridorme